Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 19 (1890)

Heft: 10

Artikel: L'instituteur chrétien

Autor: Didiot, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039824

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXe ANNÉE N° 10. OCTOBRE 1890

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *L'instituteur chrétien.* — *Notre programme scolaire.* — *Les travaux manuels considérés au point de vue social.* — *Partie pratique.* Mathématiques. — *Economie rurale.* — *Bibliographies.* — *Correspondance.* — *Mise au concours.*

L'INSTITUTEUR CHRÉTIEN

La Société des Instituteurs libres laïques du diocèse de Cambrai célébrait naguère sa fête annuelle à l'église du Sacré Cœur à Lille. M. le chanoine Jules Didiot avait été invité à prendre la parole dans cette cérémonie. Nous sommes heureux de reproduire l'allocution substantielle et élevée que le distingué orateur a prononcée en cette circonstance. Nos lecteurs sauront en faire leur profit.

MESSIEURS LES INSTITUTEURS,

I. — Vous venez demander lumière et force au Cœur adorable de ce Verbe incarné qui est la vérité suprême et la source de tout savoir, qui soutient toutes choses par sa puissance après avoir tout créé par sa bonté.

Et vous avez mille fois raison : car elle est très sublime et très difficile, la mission dont vous êtes investis. Si elle vous honore au plus haut degré, elle pèse jusqu'à les écraser sur vos épaules humaines. Elle n'est rien moins que divine, en effet, puisqu'elle a pour objet de former des âmes et de façonner des hommes. Oui, c'est votre œuvre propre : l'homme est dans l'enfant, et l'enfant est dans vos mains. Quand il en sortira, soit pour entrer aussitôt dans une vie de travail, soit pour passer à des études supérieures et pour embrasser définivement peut-être une vie de réflexion et de science, il gardera l'ineffaçable empreinte de l'instruction et de l'éducation que vous lui aurez données. Les bonnes ou mauvaises semences déposées dans cette terre vierge y prennent si fortement

racine, qu'il sera presque impossible plus tard d'y faire d'autres semailles ou d'autres plantations.

Cette création, cette formation de l'homme, qui est votre tâche, Messieurs, fut aussi celle de Dieu à l'origine du monde, et vous ne devez rien faire que de continuer ce qu'il a commencé. C'est par son autorité, c'est selon ses vues, c'est avec sa grâce, que vous avez à exercer votre profession sacrée : et il me semble que je contribuerais à vous assurer cette grâce, si je vous rappelais, de la part de Dieu, comment il délibéra de former l'homme et comment il le créa; si je vous disais quels furent en cela ses conseils et son action.

II. — Vous connaissez fort bien, mes chers Messieurs, cette divine histoire. N'avez-vous pas l'honneur et la joie de l'enseigner aux élèves de vos écoles? La Trinité sainte se dit à elle-même : « Faisons l'homme; qu'il soit à notre image et à notre ressemblance, et qu'il préside à l'immense empire de la création matérielle.» Par rapport à Dieu, l'homme sera donc dans une absolue mais infiniment honorable dépendance d'image et de ressemblance : *ad imaginem et similitudinem nostram.* Par rapport au monde visible, il en sera l'âme, le roi, le prêtre, pour le relier et le rattacher à son Créateur : *et præsit universæ terræ.* Dieu l'a ainsi voulu, et n'a pu le vouloir autrement. Se donner un antagoniste, un rival, ou du moins un indifférent, dans cette petite personnalité humaine qu'il allait appeler à l'existence, Dieu le pouvait-il, Messieurs? S'il l'avait pu, il n'eût pas été Dieu.

Mais si l'homme est ce que je viens de dire, image et ressemblance de Dieu, chef du monde matériel au nom de Dieu, nulle instruction, nulle éducation ne sauraient jamais lui convenir qui seraient opposées ou étrangères à cette double et essentielle fonction de son être. Ni la raison ni la foi ne permettront jamais d'en faire un révolté à l'égard de Dieu, un esclave à l'égard de la matière. Sa place est entre les deux : infiniment au-dessous de l'Etre divin, infiniment au-dessus de l'être matériel par son âme spirituelle, ornée de la grâce et prédestinée à la gloire.

Telle est, Messieurs, la charte fondamentale de toute école de simple bon sens, à plus forte raison de toute école chrétienne. La rejeter formellement ou même seulement l'oublier et l'ignorer, c'est fatalement déformer l'homme et l'avilir. Veuillez, en effet, vous souvenir de deux tendances extrêmement fortes que certainement vous constatez chaque jour dans l'universalité des enfants : tendance à imiter qui les élève et les instruit; tendance à se matérialiser eux-mêmes au lieu de se spiritualiser.

Non, rien ne peut empêcher les enfants d'imiter la manière de penser et de sentir, les paroles, les actes, les gestes, la tenue de leurs parents et de leurs maîtres. Ils obéissent à un instinct profond, naturel et providentiel, qui est un des plus puissants instruments de la bonne éducation. Si donc l'instituteur croit en Dieu et craint sa présence, s'il parle de Dieu avec respect et avec

amour, s'il conforme à la loi de Dieu sa vie privée et publique, l'enfant se formera constamment, facilement, à l'image et à la ressemblance de Dieu, *ad imaginem et similitudinem nostram!* — Mais si l'instituteur ne croit pas en Dieu ou n'ose pas professer sa croyance; s'il est réellement ou apparemment athée; si sa morale est une morale sans Dieu, c'est-à-dire purement superficielle et nulle quant au fond; si surtout, et malheureusement quelques-uns, dit-on, vont jusque-là, il n'a même pas cette surface et cette teinte de morale; si c'est uniquement ce misérable reste d'homme que les chers petits enfants de l'école ont comme guide et comme modèle, que voulez-vous qu'ils deviennent avec leur irrésistible tendance d'imitation? Seront-ils divinisés et moralisés, ainsi qu'ils devraient l'être? Non, ils ne le seront point, mais bien plutôt matérialisés et démoralisés, à l'image et à la ressemblance de leur mauvais maître, *ad imaginem et similitudinem nostram!* Ai-je besoin de vous dire, Messieurs, la honte, la déloyauté, les funestes effets d'un pareil système d'éducation et d'instruction?

Et puis l'enfant hélas! l'homme aussi — a une continuelle tendance à descendre des hauteurs de la raison, de la foi, de la religion pour s'enfoncer, par le poids de sa nature corporelle et de ses passions, dans le monde inférieur de la matière et des plaisirs sensuels. Si l'instituteur se montre convaincu, théoriquement et pratiquement, que la dignité humaine consiste dans la vie de l'esprit, dans la prédominance effective des facultés intellectuelles, dans la recherche principale de l'honneur, de la science, de la probité, surtout du royaume de Dieu et de sa justice; si l'instituteur est entièrement fidèle aux nobles traditions qui firent de votre profession, mes chers Messieurs, l'une des plus respectables et des plus respectées : les élèves d'un tel maître seront véritablement *élevés,* comme les mots eux-mêmes l'exigent, vers cette région supérieure où Dieu a marqué la place de l'homme et d'où il veut qu'il règne, lui aussi, sur la terre entière : *et præsit universæ terræ.* — Supposez, au contraire, un instituteur asservi par de lâches ambitions; avili par des goûts, par des intérêts peu dignes d'un homme de bien; ou trop faible pour mettre sa conduite extérieure d'accord avec sa conscience intime : ne voyez-vous pas que, méprisable aux yeux clairvoyants de ses écoliers, il les scandalisera en ébranlant leur honnêteté naïve, en diminuant leur répulsion pour certaines formes du mal, en augmentant surtout leur tendance à décheoir et à se dégrader? Cette tendance déplorable est si puissante sur ces jeunes esprits! Elle aurait tant besoin d'être entravée ou contrebalancée par de bonnes leçons ou de bons exemples! Or, quel bien peuvent leur faire des leçons que ne soutiennent pas de bons exemples? Quel mal ne leur feront pas de mauvais exemples qui ne seront même pas toujours rachetés par de bonnes leçons? Au lieu d'être *élevés,* ils s'abaisseront au-dessous de ce monde matériel qu'ils devaient dominer,

et leur devise sera trop souvent celle-ci : l'âme au service du corps et à la recherche des seuls biens de la terre, *et subsit universæ terræ !*

III. — Les desseins de Dieu vous ont montré, Messieurs, quels doivent être ceux de l'instituteur chrétien. Dans l'action divine, voyons maintenant quelle sera la vôtre.

Le Créateur, prenant un peu de cette terre rouge, *de limo terræ,* qui a fourni au premier homme son nom d'Adam, la pétrit, la façonna, la forma, comme le sculpteur modèle l'argile pour en tirer la statue qui reproduira son idéal d'artiste : *formavit hominem de limo terræ.* L'enfance confiée à vos soins n'est guère encore que cette humble argile. Elle a sans doute des grâces et des charmes; mais elle a surtout, qui le sait mieux que vous? tant d'imperfections et de défauts, elle oppose tant de résistance ou d'inertie à l'éducateur, qu'il a souvent besoin d'un courage et d'une patience héroïques pour ne pas abandonner sa tâche. Et cependant, de ce limon de la terre, *de limo terræ*, Dieu a formé un chef-d'œuvre semblable à lui : l'homme; *formavit hominem.* Et vous-mêmes, ne sauriez-vous trouver quelque encouragement dans cette pensée que vos efforts peuvent préparer à la patrie de grands citoyens, à l'Eglise de grands chrétiens, au ciel de grands saints? Est-ce que Vincent de Paul et Bossuet, Thomas d'Aquin et Richelieu n'étaient pas sortis de ces modestes classes élémentaires où vous dépensez généreusement tout votre temps et tout vos efforts? Non, jamais ne vous lassez de modeler cette vivante argile sur l'idéal de l'homme et du chrétien, tel que Dieu nous le fait concevoir, tel qu'il l'a réalisé dans l'admirable et adorable personne de son fils Jésus-Christ. Pétrissez patiemment cette terre que l'âge n'a pas encore durcie; donnez-lui la forme du vrai, du juste, de l'honnêteté; corrigez sans cesse ses déviations, ses déformations. Elle prendra peu à peu consistance et solidité; vous aurez créé des âmes, illuminé des intelligences, édifié des caractères : *formavit hominem de limo terræ.*

Que faut-il à ces enfants pour devenir ce que l'on attend d'eux et de vous? Un souffle de vie, le *spiraculum vitæ* inspiré par Dieu à l'argile qui devint le premier homme. Mais ce souffle vital, pour le communiquer, il faut d'abord l'avoir en soi-même. C'est lui, Messieurs, qui fait le bon instituteur, le bon professeur, et qui fait aussi les bons élèves. Sans lui tout sommeille et tout languit dans l'école. Sans lui, beaucoup d'ennui et de désordre, fort peu de progrès. Et cependant l'enfance le réclame et l'aspire, si elle n'est déjà étiolée et corrompue au foyer domestique. Mais si elle vous arrive dans sa fraîcheur et sa sincérite premières, n'avez-vous pas remarqué mille fois combien elle est avide d'apprendre ce qui est beau, pur, noble, élevé, ce qui est divin, en un mot? N'avez-vous pas constaté que ces petites âmes baptisées s'élancent joyeusement au-devant de la vérité et de la beauté surnaturelles contenues dans les récits de l'histoire

sacrée et dans les enseignements de l'Eglise? Ce qu'elles veulent, c'est le souffle vivifiant, le *spiraculum vitæ* du Créateur et du Rédempteur. L'argile encore inanimée dont Dieu allait faire un être vivant, semblait implorer et aspirer ce souffle des lèvres divines : combien plus réellement vos petits élèves en ont-ils l'instinctif et insatiable désir.

Vous le leur donnerez abondamment, mes chers Messieurs; j'en ai pour gage la foi profonde qui vous réunit devant les autels, et qui vous remplira vous-mêmes de cet esprit de vie. Le Cœur de votre Maître vous donnera la ferme raison, la foi vive, le véritable patriotisme, que vous inspirerez à vos élèves. Fénelon disait — et sa parole est ici doublement autorisée — que nous manquons plus encore de raison que de foi, puisque sans la raison la foi est impossible, et que la saine et droite raison, si elle n'est pas encore arrivée à la foi, n'en saurait être bien éloignée. Souvenez-vous, mes chers Messieurs, de cette parole d'un grand évêque et d'un grand moraliste; et appliquez-vous à détruire, par un souffle de raison, les erreurs, les préjugés, les superstitions bizarres dont l'esprit de l'enfant est si fréquemment obscurci. — Et puis faites circuler, dans toutes les branches de l'instruction et de l'éducation, une sève puissante de foi catholique, d'espérance chrétienne, d'amour de Dieu et du prochain. Pour façonner des hommes, ainsi que c'est votre devoir, vous formerez de robustes chrétiens; c'est le seul moyen complètement efficace que vous ayez pour atteindre à ce but. Dieu, de qui vient toute paternité, comme parle l'Ecriture, vous fait participer à sa paternité dans l'ordre intellectuel et moral, mais aussi à sa paternité dans l'ordre de la grâce, voulant que vous formiez vos élèves aux croyances et à la pratique de la vie chrétienne, en même temps qu'à la science et à la morale rationnelles. — A ce souffle de raison et de foi, vous joindrez un patriotisme sincère; non pas cet égoïsme qui fait les peuples durs, cruels, barbares; mais cet esprit chevaleresque qui a formé notre chère France catholique, lui a procuré une civilisation si brillante et si pure, et fera d'elle encore, dans l'avenir, le défenseur du droit, le héraut de la vérité, et toujours la fille aînée de l'Eglise, *spiraculum vitæ!*

Dieu ayant inspiré son souffle créateur à l'argile qu'il avait pétrie et façonnée, l'homme aussitôt devint une âme vivante, *et factus est homo in animam viventem;* vivante à l'image et à la ressemblance de la vie divine; vivante pour le service et la glorification de Dieu; vivante pour l'embellissement et le gouvernement du monde matériel; vivante d'une vie impérissable et indestructible, *animam viventem.* — C'est au développement de cette vie immortelle que Dieu vous a conviés, mes chers Messieurs; et si j'avais raison tout à l'heure de dire votre tâche difficile, n'avais-je pas plus raison encore de la dire sublime? Vous en serez fiers, et vous l'accomplirez généreusement. Vous l'accomplirez aussi avec le contentement d'un espoir immense, parce que

si vous travaillez pour Dieu, il travaille lui même avec vous, et qu'une pareille coopération ne saurait manquer d'être divinement féconde.

IV. — Toutefois, c'est à une condition qui s'impose nécessairement à vous, et qui est en même temps votre récompense.

Il résulte, en effet, de ce que vous venez d'entendre, que vous ne sauriez communiquer à l'enfance, sans les posséder d'abord vous-mêmes, l'image et la ressemblance de Dieu, l'autorité de Dieu sur le monde matériel, la vie de Dieu et son souffle vivifiant. Ayez donc la volonté de plus en plus décidée de vous unir à lui, de vous conformer à lui, de vivre comme lui, dans votre école, dans votre maison, dans vos relations d'amitié, dans vos actes de citoyen. Vos élèves le reconnaîtront en vous, ils iront à lui par vous. N'ayez jamais le malheur de les éloigner de lui, d'altérer leur ressemblance avec lui. Efforcez-vous, au contraire, de grandir chaque jour dans sa connaissance, dans son service, dans son amour.

Ce sera dès ici-bas votre meilleure récompense. Car, que pouvons-nous souhaiter de mieux, mes bien chers Confrères, — j'aime à vous appeler de ce nom, puisque, moi aussi, j'ai à remplir cette noble tâche de l'éducation — que pouvons-nous souhaiter de mieux que de croître dans l'assimilation et dans l'association de notre âme avec Dieu, que de nous rendre ainsi plus hommes et plus chrétiens?

Dans sa *Correspondance,* universellement admirée, même des adversaires de sa foi, un célèbre écrivain catholique de notre temps, répète fréquemment, à un modeste instituteur de village qu'il traite respectueusement en ami, le conseil de ne chercher nulle part ailleurs que dans son école la juste estime de ses concitoyens, la paix de son âme, la réelle aisance de sa maison. Ne sortez pas de là, vous dirai-je avec lui : vous faites une œuvre obscure, c'est vrai, mais une œuvre de très haut mérite qui vous assure la reconnaissance des familles chrétiennes, de la patrie française, de la sainte Eglise et de Dieu même!

NOTRE PROGRAMME SCOLAIRE

(Suite.)

LECTURE

Cours inférieur. — 1re année syllabaire et 1re partie du livre de lecture. 2me année, IIe à IVe partie. 3me année, Ve à VIIe partie.

Que pourrons-nous dire de mieux là-dessus que ce que dit le *Guide du maître?*